Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 26 (1923-1924)
Heft: 6

Artikel: Le dernier livre de Harden
Autor: Combe, Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-748370

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

formulierte Neutralitätspolitik nicht beim Grundsatz der Nichteinmischung stehen bleiben, sondern selber positiv, friedenstiftend wirken.

Hubers Schrift hinterlässt einen tiefen Eindruck. Wenn etwas von diesem Geist und diesem Wollen im Völkerbund lebt, — und das dürfen wir glauben, denn aus diesem Geist und diesem Wollen heraus wurde der Völkerbund doch letzten Endes erschaffen —, so können wir mit Zuversicht in die Zukunft sehen, trotz allem!

ZURICH RICCARDO JAGMETTI

LE DERNIER LIVRE DE HARDEN[1])

Sous le titre *Deutschland, Frankreich, England,* le fameux polémiste Maximilian Harden se livre à une critique extrêmement sévère de la politique allemande depuis l'armistice. Ce qui caractérise cette critique, c'est qu'elle est, autant que faire se peut, étrangère à toute influence sentimentale. Il y a peut-être même exagération: Harden attache trop peu d'importance aux considérations d'ordre moral; son argumentation est purement utilitaire. Le détachement froid avec lequel il traite des questions les plus brûlantes, de ces questions qui ont remué jusqu'à son tréfonds l'humanité consciente, peut même conduire le lecteur superficiel à des conclusions erronées. Celui-ci sera tenté de taxer l'auteur de francophilie, d'anglophobie, de manque de patriotisme. Quelle erreur! A regarder plus loin et plus profond, il ressort de ce livre que Harden est un patriote allemand qui aime passionnément son pays, alors qu'il n'aime pas plus la France que l'Angleterre. Seulement l'Allemagne qu'il aime est celle de Bismarck, c'est la Grande Allemagne, une et indivisible, englobant toute la pensée, toute l'action allemande; c'est une *idée,* et si Harden a si aprement combattu Guillaume II et son gouvernement, c'est qu'avec le sens presque divinatoire que lui donnait sa prodigieuse intelligence, il avait compris d'emblée que le dernier Hohenzollern conduisait l'idée pangermaniste aux abîmes.

C'est parce qu'il aime son pays que Harden se montre pour lui si sévère, si impitoyable. Personne n'a parlé de l'Allemagne à l'Allemagne aussi durement que lui. Beaucoup de neutres trouveront même qu'il exagère; c'est qu'ils n'aiment pas l'Allemagne de cet amour jaloux qui ne peut supporter la moindre tache à l'idole.

D'autre part, c'est parce qu'il n'aime pas la France qu'il peut en parler avec ce détachement, cette indifférence dédaigneuse où le nationalisme obtus — quel nationalisme n'est pas obtus? — verra sans doute une sympathie cachée. Certes, Harden est trop instruit, trop cultivé pour ne pas admirer et respecter le génie français; mais cette admiration, ce respect sont un hommage rendu par son esprit, où n'entre aucune réelle sympathie. Pour moi qui aime la France comme la mère de ma pensée, comme la source de tant d'activité généreuse et belle, je serais tenté de trouver qu'ici aussi, Harden exagère; son indulgence me blesse

[1]) Maximilian Harden, *Deutschland, Frankreich, England.* (Berlin, Erich Reiss, Verlag.)

comme un outrage. Parce que j'aime la France, je la voudrais toujours belle, je lui voudrais toujours les mains pures et c'est pourquoi je ne puis être aussi indulgent qu'un ennemi pour ce qui m'apparaît comme des fautes et des tares. Qu'importe à Harden que la patrie de Pascal, de Montaigne, de Montesquieu, de Voltaire, des Droits de l'homme, de la Grande Révolution, faillisse à sa mission et tombe dans les mêmes abus, les mêmes fautes qu'elle a reprochés à d'autres? Que lui importe si le pays qui avait promis de « déclarer la paix au monde » ne lui a donné que cette caricature grimaçante: le traité de Versailles? Mais il m'importe à moi, et je ne puis souscrire à certaines absolutions qui me choquent comme des insultes.

Quoi qu'il en soit, si je suis souvent en désaccord avec Harden sur les prémisses, nous nous retrouvons pour les conclusions. Il a certainement raison lorsqu'il voit dans la coopération étroite et pacifique de la France et de l'Allemagne la seule base logique d'une paix durable. Il a certainement raison lorsqu'il établit qu'un désaccord permanent entre la France et l'Allemagne ne peut profiter qu'à l'Angleterre, jamais à l'Europe considérée comme unité économique. Et bien qu'il ait pour l'Angleterre encore moins de sympathie que pour la France, ce n'est pourtant pas la haine de l'Angleterre ou le désir de lui nuire qui lui dicte sa politique, mais uniquement le souci d'assurer l'avenir de l'Europe continentale, pour qui la paix est une nécessité vitale, aisément réalisable pour peu qu'on laisse la parole aux intérêts et que l'on impose résolument silence aux préjugés et aux considérations sentimentales. L'Angleterre, selon Harden, peut aujourd'hui se passer de l'Europe et ferait bien de tourner ses regards au dedans, d'organiser son immense empire, d'accord avec les Etats-Unis. L'Europe n'a rien à gagner à ce que l'Angleterre s'occupe d'elle et une politique anglo-allemande dirigée contre la France serait pour le continent le plus grand des malheurs. C'est avec la France que l'Allemagne doit s'entendre à tout prix. Et pour réaliser cette entente, Harden ne reculerait pas devant les plus grands sacrifices. Ce n'est pas lui qui se présenterait au vainqueur en mendiant et en failli! Il a trop de fierté allemande pour contester la capacité de paiement de son pays; il a trop foi dans le génie allemand pour douter du relèvement final de l'Allemagne.

Livre passionnément intéressant. Il vaut la peine de surmonter les obstacles qu'oppose à la lecture un style broussailleux et souvent obscur. Sans doute Harden ne sera-t-il pas entendu de ses compatriotes; bien peu parmi ceux-ci se donneront la peine de le lire; mais un tel livre est un acte et il est bon qu'il ait été écrit. De même qu'une poignée de justes eût suffi à sauver Sodome, de même l'existence de grandes figures telles que Eisner, Foerster, Kautsky, Einstein, Harden réhabilitera devant la postérité l'Allemagne de la guerre, l'Allemagne encore saoule du vertige qui la précipita dans la ruine.

EDOUARD COMBE